MAGUI GUIMA

NOUS NE SOMMES JAMAIS SEUL.ES !

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042537562
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Pourquoi ce livre ?
Pour apaiser nos fardeaux
Pour s'aimer
Pour sourire
Pour réconforter
Pour être fier-e de nous

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

2024-2025, j'écris ce second livre.

J'ai fini d'écrire en 2015 un premier livre intitulé : Le silence qui a fait celle que je suis.

Je l'ai écrit pour mes enfants et mes petits-enfants.

J'y parle de mes cinq hommes : de mon père, de mon premier mari, de mes trois fils nés de ce premier mariage et de mon second mari.

J'y parle de mes deux femmes : de ma mère et de ma fille adoptive « née » de mon second mariage.

J'y parle aussi de mes vies professionnelles, de mon bénévolat et de mes onze aménagements, déménagements dont six acquisitions dans le même département, celui où je suis née.

J'ai écrit ce livre pour que mes enfants et mes petits-enfants me connaissent, sachent ce que j'ai vécu.

Parce que dans mon enfance et ma vie d'adulte, c'était trop difficile de m'exprimer, de dire les choses.

Je ne trouvais pas les mots.

J'ai grandi et j'ai avancé sur mon chemin jusqu'à très tard, dans le silence.

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Aujourd'hui, neuf ans après, je reprends le stylo, pour témoigner, à ceux qui auront ce livre entre les mains, que même dans le silence on n'est jamais seul et pour oser dire à mes enfants et petits-enfants qui je suis.

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Chapitre 1
Souvenirs d'enfance

Le silence m'a donné envie d'écrire.

J'ai toujours aimé écrire.

Je serais née avec des dispositions à écrire le français sans faire de fautes ou presque. Pourquoi ?

Peut-être ce silence, que je vivais dans mon enfance, a contribué à ce que je sois bonne en orthographe, grammaire et conjugaison. Ou alors est-ce inné ?

Je pense que c'est inné.

Mon enfant intérieur savait-il que j'en aurai besoin pour m'exprimer un jour ? Pour raconter mon chemin de vie ?

Certainement !

Pour que mes enfants et petits-enfants me connaissent telle que je suis, qui je suis, telle que je me vois et pas l'image de ce que mes dix frères et sœurs ont de moi. Je suis le numéro 9 de cette belle famille.

Peut-être aussi pour prendre une place dans cette famille si nombreuse.

Pour exister ?

Quels souvenirs me restent-ils de mon enfance ?

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Silence à table puis silence pendant que notre père regardait ses informations à la télé.

Silence en allant jouer à l'extérieur.

Silence à l'école. Trop timide, je n'osais pas lever le doigt.

Peut-être est-ce ce silence qui fait que j'ai si peu de souvenirs de ma petite enfance. Je n'ai pas de souvenir avec mes grandes sœurs.

Mon enfance paraît terne, sans souvenirs.

Ce sont les événements qui marquent !

Ceux qui me restent ?

Était-ce pour me faire remarquer que mon épaule se déboîtait ?

On m'emmenait chez le rebouteux. J'ai des images.

Les cousins de Vendée venaient passer quelques jours l'été. J'ai des images aussi. J'aimais bien, ça me changeait !

Mes rêves de petite fille, je ne les ai pas oubliés, ils sont toujours au fond de moi.

Très tôt, j'ai recherché le prince charmant, vers cinq ans et jusqu'à un âge très avancé.

Je rêvais aussi que mon papa me prenne dans les bras.

Je le cherchais ce prince charmant.

Et j'adorais les bébés ! J'étais attirée par eux.

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

À la préado, je voulais travailler avec les enfants ! J'ai changé d'avis après avoir eu beaucoup de neveux et nièces.

Parler, s'exprimer quand on n'a pas appris et qu'on est timide, c'est impossible et on se replie dans le silence.

Mais j'ai développé autre chose parce que je n'avais pas un cerveau éteint. Il était en veille.

Ou peut-être était-ce mon enfant intérieur qui s'exprimait au fond de moi ?

J'ai appris à écouter. Je n'avais pas les réponses à mes interrogations mais j'écoutais.

Je m'offusquai intérieurement.

J'ai un souvenir de ma petite enfance.

Je ne comprenais pas mais je me taisais !

Comme quand Maman est allée à la maternité pour soigner sa jambe. Je devais avoir quatre ans. Je n'ai pas de souvenirs de la visite mais de l'endroit où je me suis interrogée. Le moment où on me l'a dit, je pense. Qui m'accompagnait ?

Je n'ai pas d'images.

Je me souviens m'être demandé : « Quel rapport entre la maternité où on va chercher les bébés et le mal aux jambes ? »

J'ai eu la réponse plus tard.

Je m'inquiétais intérieurement quand j'entendais parler d'enfants qui avaient des

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

maladies bizarres comme la maladie bleue ou la polio. Pourquoi des enfants souffrent ou meurent ?

J'ai appris à voir les gens, à voir les choses.

Je revois le regard des gens autour de moi comme mon gentil grand-père paternel qui me prenait sur ses genoux et me racontait des histoires. J'ai des images dans sa maison. Il me faisait rire. Remplaçait-il mon papa ?

Je vois cette grand-mère, sa femme, au visage sévère et aux gestes brusques que je ne comprenais pas. À treize ans, quand mon grand-père est mort, je la revois lui arracher ce foulard attaché autour de sa tête. Il devait lui permettre de garder la bouche fermée. Geste brutal à mes yeux.

J'ai appris de longues années après qu'elle avait perdu quatre enfants.

Pauvre Mamie. Quelle vie !

Je vois cette maman, ma maman qui n'arrêtait pas pour s'occuper de sa maisonnée. Elle se lève de bonne heure.

Papa est déjà parti. Lui se lève tous les matins à cinq heures et va aux toilettes. Il remonte, s'habille, passe par la salle d'eau et descend les escaliers.

Quand la porte de la cave fait du bruit, c'est qu'il part au travail.

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Maman se lève après, elle passe par la salle d'eau et descend préparer les petits déjeuners.

Elle fait la toilette dans l'évier de la cuisine à ses petits derniers dont je fais partie. Nous sommes trois ou quatre !

Les images qu'il me reste, c'est quand elle me débarbouille et que je regarde la blancheur immaculée du linge qui sèche au-dessus de la cuisinière.

Je vois aussi la crème de lait dans mon bol. Elle est épaisse et j'adore !

Je la vois s'occuper du linge, éplucher les légumes. Elle était douée pour éplucher les pommes de terre ! Elle m'impressionnait ! Une coupe fine et à une vitesse grand V. « Quand je serai grande je ferai comme elle », me disais-je.

Je ne la vois pas trop cuisiner, domaine des grands, pas des petits ! Et j'étais une petite !

Je la vois repasser. Je la vois aller au camion du boucher ou de la coop ! Je la vois étendre le linge ! Je la vois balayer, « sincer » tous les jours.

Elle pense à tout, fait tout, sans jamais se plaindre.

Je ne la vois pas m'habiller !

Je me vois autour de la table familiale et Maman qui nous sert notre part. Personne

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

ne parle en dehors des parents. Je n'ai pas de souvenirs de discussions.

Je vois mon père lui passer la main dans le cou, comme un câlin, alors qu'il part trôner au bout de la table. Ils sont amoureux, ces deux-là !

Matin, midi et soir, tous les jours jusqu'à ce que le petit dernier aille à l'école, les journées se répètent. Ah ! cette maman !

Et un jour, quand le petit dernier entre à la maternelle, elle est enfin libre !

Et se donne la liberté de travailler un peu à l'extérieur, de faire du bénévolat et de passer son permis. Elle a quarante ans et a élevé et élève encore tant d'enfants !

Je n'ai aucune image de mes grandes sœurs et grands frères quand j'étais petite. Il y avait les grands et les petits ! Séparés par la petite sœur décédée à huit mois.

Peut-être il y a la famille avant ce bébé et la famille après ce bébé.

Mes parents sont tristes dans mes souvenirs.

Je ne les vois pas rire comme racontent mes grandes sœurs.

Heureusement, Maman nous faisait la prière du soir avec ma petite sœur dans notre lit. Nous répétions avec elle.

Je parlais !

Et puis j'avais les bisous, le câlin !

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

C'est bon pour grandir !

En dehors de ma maison, de mon école, de la maison de mes grands-parents, je ne vois personne. Mon champ de vision géographique a été très limité. De même le collège qui a été construit juste à côté de chez moi. J'étais la plus proche du collège ce qui n'a pas contribué à mon épanouissement géographique.

Avec dix enfants et pas de voiture, nous ne sortions jamais.

C'est surprenant, mais pendant la période de construction du collège, j'avais onze ans, Maman nous a autorisés, nous, ses quatre petits derniers, à aller retrouver le soir les ouvriers qui vivaient dans une caravane. Je me souviens de deux hommes portugais. C'était l'été. Le coucher du soleil était splendide ! Je me vois marcher sur les barres rondes qui entouraient le stade. Presqu'un funambule !

Je me suis posé des questions sur ces hommes qui ne parlaient pas ou si peu le français et pourquoi Maman ne nous disait rien.

Faut dire que nous arrivions à quatre !

Mon environnement était donc très restreint pour m'éveiller extérieurement, mais intérieurement j'allais bien.

Je ne me suis jamais ennuyée.

Épreuve – _Nous ne sommes jamais seul-es!_Extrait validé – 29/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite